



HISTOIRE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

Le Plateau du Séder (1^{ère} partie)



Il y a bien longtemps, dans la ville de Cracovie, en Pologne, vivait un orfèvre juif nommé Yaacov-Leïb. C'était un artiste remarquable dont la réputation s'étendait jusqu'aux confins du pays. Ses coupes d'argent, ses salières, ses boîtes à épices et ses chandeliers faisaient l'admiration des connaisseurs qui se les disputaient à prix d'or.

Yaacov-Leïb était un homme pieux qui avait la crainte d'Hakadoch Baroukh Hou. La moitié de sa journée, il la consacrait à l'étude de la Torah et à la prière. Le cœur plein de l'amour d'Hachem et de ses semblables, il s'asseyait auprès du feu dans son petit pavillon, et s'occupait avec son enclume, ses marteaux et ses ciseaux à modeler le précieux métal pour en faire de belles œuvres d'art. Vers le soir, il prenait le chemin de la Synagogue; là, parmi les autres fidèles, il se livrait à la prière et à l'étude. Rentré chez lui, il dînait en compagnie de sa seule fille. Il reprenait ensuite son travail pour une heure ou deux encore.

Yaacov-Leïb était veuf. Il avait perdu sa femme alors que leur fille Miriam était une enfant. Seul à assumer désormais la tâche d'élever sa fille unique, il y consacrait tout le temps que cette charge si délicate nécessitait.

Il lui apprit à lire et à écrire. Dans ses moments de loisir, Miriam allait s'asseoir dans l'atelier non loin de son père; elle aimait le voir travailler.

Peu à peu, son goût se forma, et son père, constatant de plus en plus la sûreté de son jugement, prit l'habitude de lui demander son avis sur les objets qu'il façonnait avec tant de maîtrise. Mais il y avait une pièce, une seule, qui faisait exception à cette règle. Yaacov-Leïb n'en avait jamais parlé à sa fille. Il y travaillait tard dans la nuit, alors que Miriam était déjà couchée; et quand il n'y travaillait pas, il la tenait toujours sous clef. Qu'arrivait-il et pourquoi tant de mystère ?

Yaacov-Leïb ciselait un plat de Séder. Ce n'était pas le premier de sa vie, loin de là; mais celui-ci allait être différent de tous les autres. Ainsi en avait-il décidé. Il devait porter rien moins que gravée l'histoire de la libération des Juifs du joug égyptien. Toutes les parties, grandes et petites, que comportait ce plat de Séder étaient censées raconter les miracles relatés dans la Haggadah. Travail considérable auquel Yaacov-Leïb s'était attelé avec autant de patience que d'amour. Il voulait que ce fût son effort suprême pour exhaler vers Hachem les sentiments qui emplissaient son cœur.



HISTOIRE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Yaacov-Leïb avait déjà consacré plusieurs années à son œuvre, allant jusqu'à lui sacrifier une partie de son sommeil. A mesure qu'elle prenait forme, l'artiste se sentait de plus en plus stimulé et son visage irradiait chaque jour plus de bonheur. Ces changements ne pouvaient échapper à sa fille. Un jour que, bavardant avec elle, son père avait fait quelques allusions voilées à l'œuvre secrète, Miriam n'y tenant plus, laissa libre cours à sa curiosité et posa quelques questions.

- Je travaille à un cadeau de mariage, mon enfant, répondit Yaacov-Leïb. Puis, le regard perdu dans le rêve, il poursuivit : il portera témoignage de mon âme, à toi, à tes enfants et aux enfants de tes enfants, pour de nombreuses générations à venir. Il chantera les louanges d'Hachem pour la protection vigilante qu'il n'a cessé d'accorder à Israël, et servira à rappeler la future libération de notre peuple qui sera pareille à celle d'autrefois. Peu de temps après cette conversation, le plat était presque terminé. Trois gracieuses petites colonnes soutenaient trois plateaux pour les trois Matsot. De ravissantes assiettes étaient prêtes à recevoir les herbes et les autres articles du plat de Séder. Une coupe allongée ornait le centre; c'était la coupe d'Eliahou le prophète. Peu de chose restait encore à faire pour l'achèvement.

Enfin, le moment vint où le chef-d'œuvre n'attendait plus que la dernière touche. Yaacov-Leïb ne s'occupa à rien d'autre ce jour-là qu'il consacra à la prière et à l'étude. Il récita les Psaumes du roi David. Minuit venu, il alla dans son atelier, alluma la lampe et se mit au travail.

Bientôt son œuvre l'absorba à tel point que tout ce qui l'entourait cessa d'exister pour lui. Il n'entendit même pas le bruit soudain qui rompait au loin le silence de la nuit et qui se rapprochait de plus en plus. Tout à coup, la porte s'ouvrit avec fracas et une bande de malfaiteurs fit irruption dans l'atelier.

Surpris, désarmé Yaacov-Leïb, n'eut qu'une pensée ou étaient réunis les deux objets de sa plus profonde affection, qui donnaient son sens même à sa vie : sa fille et son œuvre. Instinctivement, il essaya de protéger le beau plat de Séder avec son propre corps. Aussitôt, un coup de poignard lui perça le cœur. Il tomba.

Eveillée par le bruit, Miriam se précipita vers l'atelier. Elle trouva son père baignant dans le sang. Il venait d'expirer et serrait encore dans sa main la coupe d'Eliahou. De chaudes larmes coulèrent sur les joues de la jeune fille.

A SUIVRE